



LIBERTÉ, INDÉPENDANCE OU LA MORT.

GAZETTE ROYALE D'HAYTI,

Du 19 Juillet 1819, Seizième année de l'Indépendance.

De Sans-Soucy, le 10 Juillet.

Le Roi, notre auguste Souverain, vient de payer à la patrie la dette la plus chère de son cœur. Depuis long-temps il tardait à sa grande âme de rendre possesseurs de biens fonds tous les militaires indistinctement de l'armée, ces anciens et glorieux compagnons de ses travaux guerriers.

Le Grand Conseil d'État et le Conseil Privé, ont été convoqués et réunis au Palais Royal de Sans-Soucy, pour présenter à Sa Majesté les bases du projet d'Edit sur le mode à adopter pour les concessions de terre.

Déjà cette nouvelle qui avait transpiré dans le public, a fait la plus grande impression, et a excité la plus vive allégresse parmi les troupes. Tous les citoyens paisibles, les amis de l'ordre et de la prospérité de leur pays, applaudissent à cette mesure dictée par la justice, et qui honore si bien le cœur paternel du Monarque qui l'a conçue dans sa profonde sagesse; les avantages qui en résulteront seront incalculables: la population et la culture s'accroîtront dans une progression sensible.

L'union fait la Force.

Ces braves défenseurs de la patrie, pourront employer la partie du temps qui ne sera pas employée à leur service à cultiver les terres qui leur auront été concédées, fruit de leur conquête sur nos anciens oppresseurs et tyrans; après avoir parcouru une carrière semée de fatigues et de dangers, ils trouveront au déclin de leurs jours un repos honorable, un azile assuré, qu'ils auront la certitude de pouvoir transmettre à leur postérité avec la liberté et l'indépendance pour lesquelles ils ont si long-temps combattu.

Les Numéros prochains donneront connaissance du résultat des travaux des deux Conseils et de l'Edit de Sa Majesté concernant ces concessions de terre.

Du Cap-Henry le 11 Juillet.

L'ex-Archevêque d'Hayti qui était en détention dans son hôtel de la Capitale vient de céder de la maladie chronique dont il était atteint depuis long-temps, (une diarrhée scorbutique). Il avait été suspendu de ses fonctions spirituelles et temporelles pour avoir prêché des doctrines subversives de l'État, et cherché

à semer des troubles et la guerre civile parmi les citoyens des villes et des campagnes.

Il a plu au Roi, notre très gracieux Souverain de nommer au rang de Maréchal de Camp de ses armées, M. le Docteur Stewart, chirurgien en chef des hôpitaux militaires.

De la Citadelle Henry le 16 Juillet.

De ce bon Roi la fête et sa solennité
Sont dignes des regards de la Divinité.

Le 15 Juillet, anniversaire mémorable et précieuse à tous les haytiens, a été célébré avec la pompe et la magnificence dues à cette auguste solennité. A voir les transports de l'allégresse générale et les démonstrations affectueuses de la douce fraternité qui animait le peuple haytien, on se fût cru transporté au délicieux royaume d'Astree; C'est que ce jour était celui de la fête de son Roi, c'est qu'il célébrait, en ce Monarque, les vertus estimables de ses vieux pères, qui étaient plutôt les pères que les chefs de la grande famille de l'état; c'est enfin que dans le transport sublime, dans l'élan rapide avec lesquels un tendre fils eût fêter un bien-aimé père, il y a je ne sais quoi de céleste, d'attendrissant et d'électrique qui vous enchante et vous entraîne. La nation haytienne, habituée, à voir les lauriers et la gloire de son Souverain identifiés avec les siens propres, s'abusait, dans son ivresse, au point de se croire elle-même identifiée avec la personne de ce Monarque. Il résultait de cette douce erreur, de cette illusion générale, un charme qui se communiquait à tout ce qui respire, et qui prêtait, même aux choses inanimées, un degré de prix et d'intérêt non encore aperçus.

Si le tableau enchanteur d'un peuple, se comptant un patron de plus dans la fête de son Roi, offrait, dans les villes et les campagnes le spectacle le plus séduisant, de quelle pompe enivrante, de quel éclat attrayant ne

brillait pas l'intérieur du Palais Royal de la Citadelle Henry? Citadelle Henry! ô prodige admirable!

De l'immortel Henry superbe monument,
Sa base est aux enfers, sa tête au firmament.

À la vue de ce palladium de nos droits que le génie créateur de notre héros a construit, un saint transport m'a inspiré ce quatrain:

Du génie et de l'art chef-d'œuvre inattendu,
De ce nouvel Etna la masse foudroyante
Offre à l'œil étonné que sa cime épouvante
L'arsenal du Dieu Mars dans les airs suspendu.

Après avoir payé à cet édifice imposant un juste tribut d'admiration, je vole à mon sujet, persuadé que mes concitoyens me pardonneront cette digression en faveur du sentiment qui l'a commandée.

Dès le 14 au soir, les Dignitaires du Royaume et leurs épouses respectables, réunis dans ce Palais, présentaient le coup-d'œil le plus flatteur; la parure et les ornemens du beau sexe se plaisaient à s'associer aux décorations de nos guerriers, et les myrtes conjugués se mariaient admirablement aux lauriers de Mars.

Après le souper, une sérénade a eu lieu sous le principal balcon du Palais royal. Quoique les plaisirs de la danse eussent dérobé une grande partie du reste de la nuit, le lendemain, dès les sept heures, les Dignitaires et leurs épouses, impatients de déposer leur encens aux pieds de Sa Majesté, se trouvaient rassemblés dans la salle du Trône.

O scène imposante et majestueuse! Quel pinceau réussirait à vous peindre dignement? déjà les ailes des chérubins s'étendent sur le dais royal, l'ange gardien de la patrie tresse en guirlandes les palmes qui croissent autour du trône, un Roi chéri, puissant et glorieux s'y assied; à ses côtés, une Reine adorée, idole de la patrie dont elle est le génie bienfaisant, s'entoure du beau cortège des vertus, et s'investit de la ceinture céleste de la confiance et de l'affection du peuple.

Pénétrés des plus vifs sentimens d'amour de respect et d'admiration, MM. les Dignitaires s'expriment, ainsi, par l'organe de Son Excellence, Monsieur le comte de Rosiers,

SIRE,

Le quinze Juillet est de retour; il rassemble autour de l'astre glorieux du phénix ses divers rayons éparés, pour briller avec plus d'éclat et de majesté.

En ce jour si cher à nos cœurs, ils palpitent de joie, d'amour et d'attendrissement; ils sont agités des transports qu'inspirent les sentimens les plus purs de respect, de gratitude et d'admiration.

O moment délicieux pour nos âmes fidèles et sensibles! sur le front rayonnant de Votre Majesté est peinte cette douce satisfaction intérieure qui ne peut être ressentie que par le tendre et généreux père de la grande famille entouré des heureux enfans de son affection.

Qu'il est beau ce jour! qu'il nous est précieux! ah! nous n'avons tous qu'une même âme, qu'un seul esprit pour le célébrer. Chacun de nous met son triomphe dans celui de Votre Majesté, et la patrie reconnaissante, qui voit sa fête dans celle de son bien-aimé Roi, se croit un patron de plus.

Heureux le peuple dont les destinées ont été remises aux puissantes mains de Votre Majesté! pour nous, témoins et admirateurs de vos nobles travaux, libres et indépendans par les doux fruits de votre vaillance et de votre génie, nous rendons grâce au Ciel du bienfait qu'il nous a accordé en votre personne sacrée, et nous nous efforcerons, en tout temps, en tous lieux, de mériter un tel honneur.

Un bouquet est un faible présent; il ne devient précieux que lorsqu'il est l'offrande d'un cœur pur, dévoué, fidèle et désintéressé, si celui-ci a quelque mérite, il ne le doit qu'aux qualités qui ont présidé à sa composition, c'est sous ce rapport que nous nous glorifions de vous le présenter.

Daignez, Sire, accueillir le pur hommage que nous avons l'honneur de déposer aux pieds de votre Majesté, et répandre sur nous cette bénédiction et cette faveur royale sans lesquelles nous sentons que nous ne saurions prospérer. En retour, nous jurons de nouveau, à Votre Majesté, foi, hommage, soumission, dévouement et fidélité impérissables.

Sa Majesté a répondu en ces termes:

J'accueille, avec sensibilité, votre hommage; il m'est d'autant plus agréable que je le crois la sincère expression de vos cœurs.

Oui mes enfans! elle est douce ma satisfaction, je suis charmé de voir participer à la joie et aux plaisirs de ce jour, ceux qui ont partagé mes peines et mes dangers, je répands sur vous ma bénédiction, elle est la récompense de votre rare fidélité et de votre inviolable attachement.

Je me flatte que vous continuerez toujours à me seconder avec la même ardeur, et que chacun de vous, dans les fonctions qu'il aura à remplir, et par tout où son devoir l'appellera, apportera le même zèle, le même dévouement au service de son Prince et de sa Patrie.

La réponse de Sa Majesté a produit la plus vive sensation dans tous les cœurs, et a été couverte par les cris de vive le Roi.

Au repas qui eut lieu au palais, parmi les nombreux couplets qui ont été chantés, on a remarqué le bouquet suivant que S. A. R. Mgr le Prince Royal, a adressé à son auguste père, et le toast qu'il a porté à l'armée.

BOUQUET.

Air: Tous ces héros, ces conquérans, etc.

Du haut des célestes lambris,
Déjà des chérubins les ailes
Ont couvert le trône d'Henry,
L'orient de palmes immortelles,
L'haytien fidèle aux loix
Dit: vive Henry! vive Marie!
Sa fête est celle de son Roi,
Sa devise est, gloire et patrie.

Pour nous de l'heureux âge d'or
S'offrent, en ce jour, les délices,
Ce jour pour nous est un trésor
D'Henry c'est la pompe propice
L'haytien etc.

D'Hayti s'exprime l'ardeur
Aux pieds d'un Monarque et d'un père,
Il la presse contre son cœur,
Ce cœur garant d'un sort prospère,
L'haytien fidèle aux loix
Dit: vive Henry! vive Marie!
Sa fête est celle de son Roi,
Sa devise est, gloire et patrie.

Autour de ce bien-aimé Roi
 Le peuple nage dans l'ivresse,
 Quand on garde envers lui sa foi
 On vit toujours dans l'âlégresse.
 L'haytien fidèle aux lois
 Dit, vive Henry! vive Marie!
 Sa fête est celle de son Roi,
 Sa devise est, gloire et patrie.

TOAST du PRINCE ROYAL.

A l'Armée haytienne, toujours fidèle et obéissante, elle vaincra toujours les tyrans partout où ils se présenteront, et elle sera toujours le soutien du Trône et le plus ferme rempârt de la Patrie!

Air: Préparons-nous, citoyens pleins d'honneur:

De la patrie intrépides soutiens!
 Ah! Quel beau jour! braves haytiens!
 D'Henry vous célébrez la fête,
 Et moi, je dis, à votre tête:
 Chaque soldat, aux champs de la valeur,
 Est un Bayard, sans reproche et sans peur.

Du grand Henry chérissant les accents,
 Qui, de nos preux voilà les nobles rangs.
 Honneur et gloire à notre armée!
 Elle est d'un beau zèle animée.
 Chaque soldat, etc.

Pour la couronne et pour la liberté
 De quel éclat rayonne sa fierté!
 Partout effroi de l'esclavage,
 Elle est l'honneur de ce rivage.
 Chaque soldat, etc.

Tremblez, français, ambitieux tyrans!
 Le phénix brille et flotte au gré des vents.
 Tout est possible à la patrie
 Répétant vive Henry! Marie!
 Chaque soldat, etc.

De vos iris, au retour des combats,
 Volez, héros! encenser les appas;
 Chacun dira: ma chère amie!
 Plus de fers, plus d'ignominie;
 Chaque soldat, aux champs de la valeur,
 Est un Bayard, sans reproche et sans peur.

Dans une fête de famille aussi belle, nous
 croirions priver nos concitoyens si nous ne
 leur faisons aussi part des couplets chantés par
 nos deux chères et intéressantes Princesses
 Royales, ces modèles de vertu, et de piété
 filiale.

Voici celui de S. A. R. Madame Première.

Air: L'Amitié vive et pure, etc.

D'un monarque, d'un père,
 Voulant célébrer le nom,
 En ce riant parterre,
 L'importunais Apollon;
 Etendant sur moi son aile,
 D'Hayti l'ange gardien
 Me dit: Prends cette immortelle,
 A ton père elle revient.

Ensuite S. A. R. Madame Athénaire a fait
 éclater ses sentiments par ceux-ci.

Air: Que le Sultan Saladin, etc.

Eclatez, en ce beau jour,
 Doux transports de mon amour!
 Fumez, encens pur, sincère!
 Aux pieds du Roi, notre père!
 Répétons, avec ardeur,
 En chœur,
 En chœur,
 Ce refrain cher à l'honneur;
 Vive, Henry! vive Marie!
 Et la Patrie!

Qu'un rare et profond talent
 De sons et de mots savants
 Se fatigue, en vain, la tête
 Pour célébrer cette fête;
 Suivons la voix de nos cœurs;
 En chœur,
 En chœur,
 Chantons ce refrain flatteur:
 Vive, Henry! vive Marie!
 Et la Patrie!

Bouquet des haytiens
 Et de mes tendres liens,
 Grand Roi! reçois l'immortelle
 Emblème de notre zèle
 Et de tes nobles travaux;
 Bravo!

Bravo!

C'est le bouquet d'un Héros.
 Vive, Henry! vive Marie!
 Et la Patrie!

Le bal qui s'est prolongé fort avant dans
 la nuit a terminé cette belle journée.

PRIX COURANT DES DENRÉES.

Café première qualité.	14 g. 50 c. le cent.
Dito inférieur.	13 gourdes le cent.
Sucre brut, première qualité.	5 gourdes le c.
Dito inférieur.	4 gourdes le cent.
Cacao.	8 dito dito.
Indigo.	75 cents la livre.
Sirop.	63 cents la velte.

PRIX Courant des Denrées aux Gonaïves.

Café première qualité.	15 gourd. c.
Coton.	20 gourd. le cent.
Sucre.	7. g. 50 c. à 8. g. dito.
Sirop.	50 cents. la velte.

A Sans-Souci, de l'Imprimerie Royale,